Ferris Wheel

Chapitre 1 

**Décembre.**  
Pour beaucoup, ce mois évoque l’ambiance des fêtes de Noël, l’air frisquet et les préparatifs du passage à la nouvelle année – ce symbole de renouveau. Même si certains ne connaissent pas de changement radical, au fond d’eux, ils sentent que **décembre est l’adieu aux anciennes histoires** et le début des projets prévus. Quant à savoir si ces projets aboutiront… cela appartient à l’avenir.

**Air**, elle, aimait cette atmosphère de fin d’année plus que tout. Les guirlandes scintillantes des sapins dans les centres commerciaux la ravissaient, même si, pour une Thaïlandaise vivant dans une capitale saturée de galeries marchandes appartenant aux magnats de la finance, « célébrer Noël » se résumait à flâner devant ces bâtiments immenses. Pourtant, à trente-trois ans, cette femme menue y trouvait encore une joie simple.

**20h30.** La place devant le centre commercial était bondée de gens prenant des photos. Air fronça légèrement les sourcils en imaginant la difficulté de capturer un cliché parfait sans que des inconnus ne s’incrustent. C’est pourquoi elle préféra marcher le long du trottoir, loin de la foule.

*Si je n’étais pas seule aujourd’hui, celle qui se tenait autrefois à mes côtés m’aurait sans doute entraînée ici.* Elles partageaient la même aversion pour la cohue.

*Je pense encore à Pure.*

En cette fin d’année, Air se répétait pourtant qu’elle **devrait moins penser à son ex**, trois ans après leur rupture. Mais chaque fois, elle échouait. Elle espérait que la nouvelle année l’aiderait à tenir cette promesse… En attendant, ce soir, elle se permettait encore d’y repenser.

*« Ce n’est pas encore la nouvelle année… Je ferai des efforts le mois prochain. »* murmura-t-elle dans un sourire solitaire, continuant sa marche.

**Pure ne lui faisait plus autant mal.** Ce n’était pas une douleur à étouffer dans l’instant, mais Air savait qu’à long terme, son cœur ne devait pas rester enchaîné à une seule personne. **Elle voulait se libérer** – seule condition pour un vrai recommencement.

D’ailleurs, tous ceux qui avaient jadis tissé des liens complexes avec elle avaient tourné la page : **Lamp** venait de se marier avec une femme qu’il aimait, et **Pure et Loft**, après s’être séparés deux ans plus tôt, avaient renoué depuis quelques mois. *« Je devrais avancer, moi aussi »*, songea-t-elle.

L’histoire de Pure et Loft l’avait surprise. Elle n’aurait jamais cru qu’ils se sépareraient un jour, eux qui semblaient si solidaires. Pourtant, les sentiments avaient fini par les réunir. Air ne voulait plus s’en mêler, mais le jour où Pure lui avait annoncé leur retrouvaille, une douleur fugace l’avait traversée. *Juste une petite douleur.*

*« Pure a encore de l’influence sur moi… mais moins qu’avant. »* Elle en était certaine.

*« Maman, tu es rentrée ? Je suis devant le centre commercial, mais il y a trop de monde alors je regarde de loin ! »* Une voix juvénile la tira de ses pensées. Une lycéenne parlait au téléphone, visiblement ravie.

*« Je rentre tout de suite ! Ne t’inquiète pas, je prendrai le métro. Trouve-moi une place, hein ? »* Air sourit malgré elle en entendant la fin de la conversation : *« Je raccroche ! Je t’aime plus que tout au monde, maman ! »*

**Elle n’avait jamais dit ça à sa propre mère.** Pas une fois, depuis l’enfance.

Alors qu’elle observait la jeune fille presser le pas, un bruit de moteur la fit sursauter. **Une moto roulant sur le trottoir heurta la lycéenne**, qui s’effondra. Les badauds s’attroupèrent autour du motard, mais personne n’aida la blessée. L’homme, indécis, restait planté là, sans un geste.

*« Aucun sens des responsabilités »*, pensa Air en se précipitant.

**« Où as-tu mal ? »**  
La jeune fille avait une éraflure saignante à la jambe. Ses yeux s’emplirent de larmes, mais elle répondit poliment : *« Juste ici… »*

*« Je devrais t’emmener chez un médecin. »*  
*« Non, ma mère me soignera… Merci. »*  
Air insista, nettoyant la plaie avec un mouchoir. *« Tu as peur du sang ? »*  
La lycéenne éclata en sanglots. *« Oui… Beaucoup ! »*

Le motard tenta de se justifier : *« J’ai klaxonné, hein ! »*  
*« Les trottoirs sont pour les piétons, pas pour les motos ! »*, rétorqua Air, exaspérée.

Finalement, il proposa de payer les frais médicaux. Mais la jeune fille refusa : *« Ce n’est rien… »*  
*« "Rien" mais tu pleures ? »*, taquina Air.  
*« Je… Je déteste le sang ! »*

**Dans le taxi pour l’hôpital**, la lycéenne, prénommée **Awa**, réalisa soudain son imprudence : *« Vous… Vous ne voulez pas me faire de mal, au moins ? Ma mère va me gronder si elle sait que je suis avec une inconnue ! »*

Air la rassura : *« Je veux juste t’emmener chez le médecin. »*  
Awa sourit, trop naïve. *« Si vous le dites… »*

*« Et si j’avais de mauvaises intentions, tu ferais comment ? »*, pensa Air, amusée.

**« Merci de m’avoir aidée… Mais il faut que vous me promettiez quelque chose ! »**, insista Awa, soudain sérieuse.  
*« Quoi donc ? »*  
*« Il faut que je vous rende la pareille ! Ma mère dit toujours ça. »*  
Air rit. *« D’accord. Comment ? »*  
*« Ma cuisine est horrible, mais elle connaît plein de bons restaurants… Je vous invite à dîner ! »*

Chapitre 2

"Ce n'est vraiment rien de grave, j'attends qu'on me soigne. Oh là là, vous vous inquiétez trop..."

La voix claire d'une enfant bavarde résonnait non loin de l'endroit où Air se tenait, les bras croisés. La petite femme esquissa un autre sourire en entendant les taquineries entre Eva et la personne au téléphone. Sa conversation avec sa mère était détendue, et elle souriait largement, les yeux plissés. Air se demandait ce que ressentait cette lycéenne, à quel point elle était heureuse et à l'aise en entendant la voix de sa mère.

"Je t'ai dit de payer le repas de sœur Air, ou alors on partage en deux ! Eh !... L'argent que maman me donne pour les tâches ménagères, tiens !" Un accord semblait se conclure avec sérieux, et Air observait toute la scène, y compris la conversation à sens unique qu'elle entendait.

"Vraiment, ça ne fait pas très mal ! Juste un petit peu ! Pourquoi vous ne me croyez pas ? Une seconde... Sœur Air ?"

"Oui ?"

"Dis à maman que ça ne fait pas très mal, qu'il y a juste un peu de sang. Et dis-lui de bien conduire, de ne pas se presser." Ayant préparé ses paroles, Eva tendit son téléphone portable à Air, qui fronçait les sourcils, l'air perplexe. Air secoua lentement la tête, comme si elle était dépassée par l'impulsivité de la petite, mais elle accepta gentiment de faire ce que l'autre demandait.

"Bonjour, Eva va bien, elle a juste une petite blessure, elle pourra rentrer à la maison bientôt. En tout cas, conduisez prudemment, ne vous pressez pas. Il n'y a rien d'inquiétant." Dès qu'Air eut fini de parler, la petite scénariste esquissa un large sourire et leva le pouce en signe d'approbation. "C'est ça !"

"Merci beaucoup ! Excusez-moi de vous déranger. Nous allons y aller maintenant."

"De rien, conduisez prudemment."

Air rendit le téléphone portable à sa propriétaire, qui insista encore une fois auprès de sa mère pour qu'elle conduise prudemment avant de raccrocher. Quant à celle qui venait d'entendre la voix de la mère de la petite pour la première fois, elle réfléchissait intensément à son interlocutrice. Inévitablement, des questions commençaient à se former dans sa tête : à quoi ressemblait cette voix douce et mélodieuse ? Quel âge avait-elle ?

La blessure d'Eva, qui n'était pas inquiétante, avait été soignée par le personnel médical. La procédure n'avait pas pris longtemps, et il ne restait plus qu'à régler les frais pour pouvoir rentrer chez elles immédiatement. Air se chargea de cette tâche pendant que la petite attendait non loin.

"Va !" La douce voix qui appelait son nom fit automatiquement tourner la personne qui se trouvait à la caisse. Ce qu'elle vit était la petite silhouette d'une femme que l'on pouvait qualifier de très belle, tant par sa silhouette que par son visage et sa tenue. Elle se précipita pour examiner le corps de la fillette assise sur la chaise, l'air inquiet.

"Ce n'est qu'une petite blessure, maman," confirma Eva, dissipant le doute d'Air quant à l'identité de la femme.

"Ça fait très mal ?"

"Non, ça va, maman. Voici sœur Air. Sœur Air, voici ma maman." À peine les deux mères et filles eurent-elles commencé à parler que le règlement des frais fut terminé. Air s'approcha, et la voix vive de la petite se fit entendre : "Bonjour, merci encore !" Celle qui n'avait prêté attention qu'à sa petite fille dut tourner son regard vers la personne bienveillante qui avait tendu la main pour aider son petit diable. Elle la salua et la remercia sincèrement encore une fois.

La gentille sœur aînée dont Eva avait chuchoté au téléphone qu'elle était très, très belle, était conforme à ce que sa fille avait vanté. La petite peste s'extasiait sur le fait que cette personne était belle, gentille et polie. Tout était impressionnant, au point que celle qui avait déjà envie d'avoir une sœur aînée ressentit ce désir encore plus intensément.

"De rien. Voici les médicaments. La blessure n'est pas très inquiétante, mais le médecin recommande de la nettoyer tous les jours." Le sac en papier contenant les médicaments fut tendu en même temps que les informations reçues étaient communiquées à l'autre pour qu'elle les connaisse et les suive.

"Guéris vite, Eva."

Air se pencha légèrement pour que son regard soit au même niveau que celui de la petite. Elle prononça ces mots d'une voix douce et lui adressa un sourire chaleureux. Eva hocha la tête en retour, esquissant un large sourire qui plissait ses yeux, tout comme lorsqu'elle parlait à sa mère. La fillette innocente appréciait tellement l'étrangère qu'elle ne voulait pas que cette gentillesse soit une rencontre unique.

"N'oubliez pas la promesse ! Maman doit vous inviter à dîner !"

"D'accord, je n'oublierai pas, c'est certain."

"J'ai terminé ici, je vais rentrer."

"On vous dépose ? Va a dit que vous étiez venues en taxi ensemble, enfin, si ça ne vous dérange pas." Après avoir écouté les deux parler jusqu'à ce qu'Air prenne congé, la mère proposa de la déposer, tout en prenant soin de respecter sa vie privée en lui demandant son accord. Pendant qu'elle attendait la réponse d'Air, la petite fille, qui approuvait vivement cette proposition, se mit à cajoler sa nouvelle sœur aînée en lui prenant la main et en la secouant doucement. Ce geste surprit beaucoup Air. Normalement, Eva était une enfant câline, mais elle ne l'était pas avec tout le monde, et encore moins avec des étrangers qu'elle venait de rencontrer. Pourtant, Air avait brisé toutes ces barrières.

"Que maman te dépose, s'il te plaît, sœur Air !"

"D'accord, dans ce cas, je vous en prie..." L'adulte qui n'avait jamais voulu être un fardeau pour personne ressentit une soudaine faiblesse. Au début, elle avait prévu de prendre un taxi pour rentrer chez elle, mais en entendant la voix câline d'Eva accompagnée de son regard de chaton, Air accepta facilement que la mère de l'enfant la dépose. Après avoir donné son accord à la petite, elle se tourna pour se présenter à la personne qui se tenait à côté, mais dut s'arrêter car elle ne connaissait pas son nom.

"Je m'appelle Vivian," dit celle qui comprenait parfaitement la situation, prenant la parole rapidement pour ne pas laisser Air dans l'embarras trop longtemps.

"Je vous en prie, Vivian."

"De rien. Et pour le dîner de remerciement, puis-je avoir vos coordonnées ?"

"Bien sûr." L'échange d'informations de contact se fit rapidement et facilement. Air composa son numéro de téléphone sur le portable que Vivian lui tendait, puis le lui rendit une fois terminé.

"Merci. Nous vous rembourserons les frais médicaux."

"Pour les frais médicaux, Vivian, laissez-les à Eva. Elle pourra les utiliser pour partager le coût du repas avec vous quand vous m'inviterez, d'accord ?" À la fin de sa phrase, les beaux yeux de l'adulte bienveillante se tournèrent vers la bénéficiaire, qui la regardait avec de grands yeux clairs.

"C'est comme ça que vous voulez faire ?" Même si elle se sentait un peu gênée, Vivian ne voulait pas trop contredire le souhait d'Air. Cette jeune femme ne semblait pas avoir de problèmes d'argent, et en voyant Air se pencher pour dire à sa fille de garder l'argent, elle sentit qu'elle ne devait vraiment rien objecter.

"Oui, c'est comme ça."

"Je ne vais pas l'utiliser pour autre chose, je vais le garder pour inviter sœur Air à dîner !"

"D'accord, alors rentrons à la maison."

"Oui."

"Va, tu peux marcher ? Tu veux un fauteuil roulant ?" La belle mère caressa doucement la tête de sa fille en posant cette question d'une voix douce.

"Je peux marcher, ça va très bien !"

"Alors, allons attendre devant, je vais aller chercher la voiture. Je vous la confie, Air."

"D'accord."

Les trois quittèrent l'hôpital en voiture et se dirigèrent vers l'appartement d'Air, Vivian conduisant. À cette heure, la circulation n'était pas dense, et le trajet ne causa d'irritation à personne. L'atmosphère entre les trois n'était ni pesante ni gênante. La petite fille assise à l'arrière engageait des conversations légères d'une voix vive, disant qu'elle voulait avoir une sœur aînée.

"Yi n'a rien dit, élever une seule enfant est déjà fatigant pour maman."

"Maman n'est pas fatiguée," répondit Vivian. Élever sa fille unique jusqu'à présent avait été physiquement éprouvant. Elle voulait qu'Eva ait le meilleur, alors elle travaillait dur. Mais en ce qui concernait ses sentiments intérieurs, Vivian était très heureuse d'être mère. Et si parfois la petite disait que l'élever était fatigant, la belle mère ne l'admettait jamais, elle réfutait toujours avec un sourire.

"Maman n'a jamais dit qu'elle était fatiguée, je ne vais pas fatiguer maman non plus. Alors, sœur Air, vous voulez une petite sœur ?" Ayant fini de parler à sa mère, elle se tourna rapidement pour répéter sa question. Vivian ne put que regarder sa fille dans le rétroviseur et secouer la tête face à la persévérance de la petite à trouver une sœur aînée. Elle se demandait si elle ne lui accordait pas assez de temps au point qu'Eva se sentait trop seule.

"Tu veux être ma petite sœur ?"

"Non, non ! Il faut d'abord demander si sœur Air veut une petite sœur !"

Air, qui n'avait jamais manqué de relations avec des inconnus, ne cessait de sourire.

"Sœur Air a une petite sœur ?" Celle qui était assise à l'arrière se pencha sur le dossier avant et demanda ce qui la préoccupait d'une voix excitée. Air se pencha pour regarder la petite en souriant légèrement avant de répondre :

"Non, je n'en ai pas. Je n'ai pas de frères et sœurs."

"Vous voulez une petite sœur ? Moi, je veux une grande sœur !"

"Excuse-moi de n'avoir qu'une fille, Eva," Vivian ne put s'empêcher de taquiner sa fille, ce qu'elle faisait souvent en entendant Eva parler de vouloir une sœur.

"Mais nous avons probablement beaucoup d'écart d'âge, Va. Tu ne t'ennuieras pas avec une sœur aînée aussi vieille ?"

"Beaucoup d'écart d'âge ? Quel âge a sœur Air ? Pourquoi elle a l'air si jeune ?"

"On ne demande pas l'âge aux gens comme ça, Eva. C'est impoli."

"Pardon, je ne demanderai plus." La question d'âge de tout à l'heure était effectivement impolie. Vivian la réprimanda doucement, et Eva afficha immédiatement une mine contrite. Elle s'excusa rapidement et mit fin au sujet de l'âge. Air trouva cette scène adorable. La réprimande de la mère était justifiée, car d'autres personnes auraient pu être offensées par ces questions. Mais Air, elle, n'était pas du tout dérangée et répondit volontiers à la question que sa future petite sœur voulait connaître sans hésitation.

"Pour d'autres, cette question ne serait pas acceptable, mais ça ne me dérange pas. J'ai trente-trois ans cette année. Si tu en as seize, on a effectivement beaucoup d'écart," dit-elle d'une voix douce en souriant à celle qui était assise à l'arrière. Et la conversation entre la petite sœur et la lycéenne était attentivement écoutée par la femme la plus âgée.

"Alors, elle peut être ma sœur aînée si sœur Air veut une petite sœur."

"Alors, d'accord, j'accepte d'être ta petite sœur." Elle accepta d'avoir une petite sœur et tendit le poing pour le cogner à celui de l'autre. Peu de temps après, Eva fit de même, scellant ainsi leur accord de fraternité.

Les sentiments qu'Air éprouvait pour Eva étaient, selon elle, une sorte de coup de foudre amical. Bien que d'habitude, elle ait toujours des raisons logiques pour soutenir ses actions, ce qui se passait dans son cœur en regardant cette enfant était inexplicable, si ce n'est une tendresse qui lui était apparue dès qu'elle avait entendu la petite parler au téléphone avec sa mère en pleurant de peur du sang, et lorsqu'elle avait proposé de partager les frais du repas avec l'argent que sa mère lui donnait pour les tâches ménagères. Tout cela l'avait profondément touchée. Et après mûre réflexion, elle réalisa que c'était le même sentiment qu'elle avait pour Loft.

Elle était toujours faible face aux enfants bavards comme ça.

"Merci beaucoup de m'avoir ramenée. Bon retour et guéris vite, Eva." La voiture s'arrêta complètement. La passagère arrivée à destination détacha sa ceinture de sécurité et remercia celle qui l'avait déposée, puis se tourna pour dire au revoir à la petite assise à l'arrière.

"Oui, à bientôt !"

"Quand tu seras prête à inviter à dîner, appelle sœur !"

"Oui, maman est occupée, mais je trouverai du temps pour elle."

"Ne vous pressez pas, Vivian. Je taquinais juste Eva," dit Air en riant et en se tournant pour expliquer à la mère occupée qu'il n'était pas nécessaire de se dépêcher pour sa fille, car elle ne faisait que plaisanter avec la petite.

"Même si vous dites de ne pas se presser, nous trouverons du temps libre le plus vite possible !"

"Au revoir," Air hocha légèrement la tête avant de dire au revoir une dernière fois.

"Au revoir, sœur Air !"

"Bonne nuit, Air."

"Pareillement." Après avoir souri à la mère et à la fille, Air ouvrit la portière, descendit de la voiture et se dirigea vers le haut bâtiment où elle habitait. Eva suivit du regard le dos de sa belle sœur aînée, tout comme Vivian, qui regardait également sans rien ajouter.

"Tu vois ? Je t'avais dit que celle qui m'a aidée était un ange !"

"À ce point ?"

"Tu n'es pas d'accord ? Elle est belle et super gentille ! Je veux revoir sœur Air ! Maman, dépêche-toi d'être libre !"

"D'accord, d'accord ! Je vais me dépêcher d'organiser une rencontre avec ta nouvelle sœur aînée !" En voyant l'enthousiasme de sa fille, Vivian ne put rien faire d'autre que d'essayer de trouver du temps libre pour inviter la gentille personne à dîner, comme convenu.

"Super ! Et maintenant, je dois passer devant, c'est ça ?"

"Non, reste là."

"Ah, d'accord. Grab Vivian, conduis prudemment, hein !"

"Je suis devenue Grab maintenant ?"

"C'est pareil, non ?" Eva savait que Vivian était bien plus que Grab. Cette femme était tout pour elle.

"Alors, rentrons à la maison, ma passagère," dit Vivian avec un sourire.

Le silence fut rompu par la voix claire de l'enfant assise à l'arrière.

"Sœur Air est belle, hein ?"

"Oui, elle est belle." Au-delà du mot "belle", Vivian avait beaucoup de choses à admirer chez cette jeune femme, mais comme Eva ne lui avait posé que cette question, elle n'ajouta rien.

Chapitre 3

Une voiture de marque japonaise s'arrêta près de l'entrée de l'école à sept heures passées. La jeune fille de seize ans détacha sa ceinture de sécurité et se tourna pour dire au revoir à sa mère avec un sourire éclatant. Vivian observa sa fille unique pour vérifier sa tenue, de sa queue de cheval à son uniforme scolaire. Ne trouvant rien d'anormal, elle se pencha pour déposer un baiser sur chaque joue de sa fille, comme elle le faisait chaque matin avant de se séparer.

"Conduis prudemment, Vivian," dit Eva. La proximité entre les deux femmes faisait qu'Eva appelait sa mère par son prénom, en plus de nombreux autres surnoms qu'elle inventait pour la taquiner, comme "Madame", "Ma Dame", "Lady Vivian", etc.

"Appelle-moi quand tu seras rentrée. J'ai déjà acheté le dîner, mais tu mangeras seule ce soir. Désolée de devoir travailler tard," dit Vivian. L'inquiétude et la culpabilité se dégageaient de ses paroles. Son poste à responsabilité l'obligeait souvent à rester travailler tard, voire à passer la nuit au bureau parfois. Et comme elle et Eva vivaient seules, elle se souciait beaucoup de la sécurité de sa fille, une lycéenne qui devait rester seule à la maison, et du fait qu'elle devait dîner seule.

"Ne t'inquiète pas, je peux manger seule. Dès que je rentre, je fermerai bien la porte et je t'appellerai tout de suite."

"D'accord."

"Maman, ne t'inquiète pas, ça va aller."

"Hmm, je comprends." Une fois de plus, la petite avait perçu les sentiments de sa mère et, comme toujours, elle ne laissait pas s'inquiéter. Elle insistait sur le fait qu'elle comprenait ces nécessités, et ce n'était pas juste une façade. En grandissant, elle avait pu constater à quel point Vivian se dévouait pour lui offrir le meilleur. Et le fait qu'une personne puisse tout gérer parfaitement n'était pas facile. Ce n'était pas grave si elle devait dîner seule certains jours, ce n'était pas un problème si elle devait rentrer seule de temps en temps sans que sa mère vienne la chercher. Eva était capable de prendre soin d'elle dans une certaine mesure et elle comprenait bien les contraintes de sa mère.

"J'y vais alors."

"Travaille bien à l'école." Une petite main caressa doucement la tête de sa fille en lui adressant un sourire chaleureux. Mais en entendant la réponse de la petite peste, Vivian ne put s'empêcher de lui ébouriffer les cheveux avec tendresse.

"Bien sûr !"

"Bonjour, ma fille."

"Bonjour... euh..."

"Oui ?" La jeune fille qui s'apprêtait à ouvrir la portière de la voiture s'arrêta, la main suspendue, et laissa échapper un petit son, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit. Vivian leva les sourcils et demanda brièvement, curieuse :

"Je peux aller voir P' Air ?"

"Aujourd'hui ?" Le nom de la gentille jeune femme, Vivian l'avait souvent entendu prononcer par Eva depuis leur rencontre à l'hôpital et le soir où elles avaient déposé Air à son luxueux appartement du centre-ville. Jusqu'à aujourd'hui, où la blessure d'Eva due à l'accident de moto était complètement guérie, elle n'avait eu que de brefs échanges avec l'ange de sa fille. Seule la petite, qui avait récemment attribué le titre de P' préférée à l'autre, restait en contact régulier.

"P' Air a dit que si elle était libre, elle m'emmènerait manger des douceurs."

"Et elle est libre aujourd'hui ? Ça ne la dérange pas ?" Vivian ne connaissait pas très bien la nouvelle P' d'Eva. La plupart du temps, elle n'écoutait que les éloges de sa fille. Elle n'avait jamais demandé de détails sur leurs conversations quotidiennes. Mais Air l'avait appelée pour lui demander la permission de sortir avec Eva. Ce jour-là, l'autre l'avait contactée d'une voix sérieuse, assurant qu'elle n'avait aucune arrière-pensée, qu'elle ne voulait pas de mal, qu'elle considérait Eva comme une petite sœur et qu'elle aimerait l'emmener déjeuner ou prendre des douceurs de temps en temps. Vivian avait accepté après une brève réflexion. C'était étrange qu'une mère fasse confiance aussi facilement à une personne qu'elle connaissait à peine pour laisser sa fille sortir avec elle. On pourrait dire qu'elle jugeait les gens sur leur apparence, mais d'après ce qu'elle avait observé et ressenti, Vivian ne pensait pas que Air était quelqu'un qui ferait du mal. Sa décision était certainement irrationnelle.

"Je ne suis pas sûre, je vais l'appeler pour demander."

"Tu lui parles souvent, hein ?"

"Oui, parce que maman n'est jamais libre pour m'emmener manger. Je dois montrer à P' Air que je n'ai pas oublié notre promesse, mais j'attends juste que maman soit libre." La petite expliqua son intention d'une manière adorable, tout en fronçant le nez à sa mère occupée, comme si elle lui en voulait.

"Bientôt, encore un peu."

"Si P' Air est libre, je vais avec P' Air, d'accord ?"

"Comme tu veux, mais ne la dérange pas trop."

"D'accord, Vivian ! J'y vais ! Au revoir !" Après s'être dit au revoir une fois de plus, Eva ouvrit la portière de la voiture et descendit. La jeune fille, son sac à dos de taille moyenne sur les épaules, marcha rapidement vers l'entrée. Ses longs cheveux bruns attachés en une queue de cheval ordonnée balançaient au rythme de ses pas.

Satisfaite d'avoir regardé sa fille s'éloigner, celle qui devait aller travailler se dépêcha de démarrer la voiture, car elle avait déjà passé un moment à discuter avec sa fille. Heureusement qu'il était encore tôt et que la circulation dans ce quartier n'était pas trop dense. Si elle était arrivée plus tard, elle n'aurait fait que déposer sa fille sans avoir le temps de discuter plusieurs minutes comme elle venait de le faire.

La quadragénaire s'était résolue à croire que la présence de cette nouvelle venue n'était pas une mauvaise chose.

Une voiture blanche était garée un peu en retrait de l'entrée du lycée à cinq heures du soir. Et la raison pour laquelle Air était là après le travail était la jolie petite fille qui se tenait près du stand de poulet frit devant l'école, balançant joyeusement un sac de poulet frit à la main.

Le matin, Eva l'avait appelée pour savoir si elle était libre aujourd'hui et l'avait invitée à déjeuner ensemble comme elles en avaient convenu. La petite lui avait dit que sa belle mère était occupée, qu'elle ne pourrait pas venir la chercher ni dîner avec elle, et qu'elle s'inquiétait beaucoup de devoir laisser sa fille seule. C'est pourquoi Eva l'avait contactée aujourd'hui. "P' Air est libre aujourd'hui ? On va déjeuner ensemble ? Je peux payer." Cette phrase, prononcée d'une voix joyeuse, fit involontairement sourire celle qui était confrontée à des problèmes de travail.

Après cela, Air avait accepté de venir la chercher pour dîner, en insistant clairement sur le fait qu'elle paierait. Quant à la promesse de l'inviter à dîner en remerciement de son aide deux semaines auparavant, elle avait suggéré de la reporter et d'en reparler lorsque sa mère serait libre. Eva avait accepté rapidement et avait même dit qu'elle l'attendrait avec impatience devant l'école. Et quand Air était arrivée, la petite qui avait dit l'attendre avec impatience le matin était effectivement là.

La petite femme sortit son téléphone portable et composa un numéro, tout en gardant les yeux fixés sur la silhouette de la lycéenne. Eva décrocha et regarda à gauche et à droite. Apercevant la couleur et l'emplacement de la voiture, elle se dirigea rapidement vers elle et la salua avec un sourire, comme d'habitude.

"Bonjour, P' Air !"

"Bonjour, Eva !" Air rendit son salut et la salua avec un sourire chaleureux.

"Je peux monter le poulet frit dans la voiture ?" Avant d'attacher sa ceinture, Eva s'arrêta, comme si elle venait de se souvenir que ce n'était pas la voiture de sa mère. Bien qu'elle puisse apporter de la nourriture et des boissons à sa guise dans celle-ci, elle se tourna pour demander la permission à la propriétaire d'une voix douce.

"Oui, mais on va déjeuner, pourquoi tu as du poulet frit ?"

"Je vais en acheter pour maman, mais d'ici à ce qu'elle rentre, il sera tout mou. Je pourrai le refaire frire, ça devrait être aussi bon." Sa petite bouche bougeait en marmonnant, et son visage exprimait de la tristesse. L'idée de garder le poulet frit longtemps et qu'il ne soit plus bon semblait beaucoup la contrarier.

"Refait frit, ça devrait toujours être bon, ne t'inquiète pas."

"Quand maman rentrera, je le ferai frire pour elle." La détermination brillait dans ses yeux. Air perçut facilement le lien fort entre les deux femmes. Il semblait que Vivian était toujours présente dans les pensées d'Eva. Pendant leurs quelques conversations, la lycéenne n'avait cessé de parler de sa mère à plusieurs reprises.

"Hmm, et n'oublie pas d'appeler ta maman pour lui dire que je suis venue te chercher."

"D'accord ! Je vais aussi insister pour qu'elle dîne à l'heure. Elle travaille tard et n'aime pas manger."

"Mais aujourd'hui, je suis libre," dit la petite sœur aînée en penchant la tête, fière de ne pas être la femme la plus occupée du monde aujourd'hui, malgré les semaines passées à travailler sans relâche, laissant celle qui voulait la voir attendre plus de deux semaines.

"Bonjour," Air rendit son salut et la salua avec un sourire chaleureux.

"Vous êtes très occupée ?"

"Aussi occupée que P' Air."

"Ça doit être difficile de déjeuner ensemble, maman n'est pas libre, P' Air est libre, P' Air n'est pas libre, maman est libre."

"Comment faire ?"

"Ce n'est pas grave, je peux toujours attendre. Je comprends que vous travaillez beaucoup parce que vous devez gagner beaucoup d'argent." Air admirait souvent la pensée d'Eva. Bien qu'elle ne soit pas encore adulte, elle comprenait déjà beaucoup de choses. Et en y pensant, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer celle qui avait façonné Eva telle qu'elle était aujourd'hui.

"P' Air doit aussi gagner beaucoup d'argent."

"Hmm, et où dîne votre maman habituellement si elle doit travailler tard ?"

"Maman dit que c'est dans un restaurant près du bureau, ou elle commande."

"On peut lui acheter à manger si tu ne veux pas que le poulet frit dans ta main devienne tout mou." Voyant l'inquiétude qu'elle portait à sa mère, Air proposa une solution. La petite adulte n'avait aucun problème à acheter le dîner et à le livrer à celle qui devait faire des heures supplémentaires. Au contraire, elle était même contente de pouvoir au moins aider cette enfant à soulager un peu son angoisse concernant sa mère.

"On peut vraiment ?" La voix qui sortit était pleine d'excitation. Ses beaux yeux s'écarquillèrent et brillèrent visiblement.

"Bien sûr, on s'arrête juste prendre le poulet frit et le repas devant l'école."

"Alors, on appelle maman d'abord pour savoir si ça l'arrange de venir chercher le repas, ou on lui apporte d'abord ? P' Air a faim ?"

"Pas très faim, on peut aller voir ta maman d'abord."

"Je vais l'appeler alors." Air hocha la tête deux ou trois fois avant de se concentrer sur la conduite, ayant décidé qu'il fallait quitter cet endroit et se diriger vers un restaurant.

Alors que la voiture de luxe roulait dans les rues en soirée, la circulation était dense, rendant le déplacement très lent. Elle estima qu'il faudrait encore plusieurs minutes avant de sortir de cet embouteillage. Elle espérait vivement que la mère et la fille de cette famille n'auraient pas trop faim d'ici là.

"Salut Vivian !" Le salut fit involontairement jeter un coup d'œil à Air. Elle pensa presque immédiatement au premier jour où elle avait rencontré Eva. À ce moment-là aussi, la petite parlait au téléphone avec sa mère, tout comme maintenant.

"P' Air est venue me chercher. Sa voiture est très belle, mais je trouve P' Air plus belle." Celle qui était mentionnée laissa échapper un rire clair, et elle supposa que la personne au bout du fil l'avait entendu.

"C'est bien ce que je disais, qui pourrait être plus belle que ma P' Air ?"

"P' Air et moi allons acheter à manger pour le bureau de maman. Tu peux descendre le chercher ? Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas, P' Air ?"

"Hmm ?"

"Maman peut demander à P' Air." Ayant fini de parler, Eva mit le haut-parleur pour que celle qui conduisait et la mère au téléphone puissent se parler directement sans passer par elle.

"Ça vous dérange ? Vous n'avez pas besoin de trop gâter Va," demanda la jeune femme qui était encore au travail, d'une voix respectueuse. Même si Air adorait Eva, Vivian ne voulait pas que quelqu'un gâte sa fille. Si elle voyait quelque chose d'inapproprié, elle voulait qu'on le dise.

"Ça ne me dérange pas, mais est-ce que ça vous arrange, Vivian ? Est-ce qu'on ne vous dérange pas au travail, Va et moi ?"

"Ça m'arrange. J'ai environ une demi-heure de pause pour dîner."

"Elle a du temps, mais maman ne dîne pas souvent," se plaignit la petite fille tenant le téléphone portable de la mauvaise habitude de sa mère de se négliger, après avoir entendu que l'autre avait du temps libre mais ne s'arrêtait pas, préférant travailler sans relâche jusqu'à la fin de la journée et rentrer dîner tard à la maison, à des heures irrégulières.

"Quelle peste, cette Va !" Même si c'était une phrase pour réprimander sa fille, la voix de Vivian était pleine de tendresse, et elle termina par un léger rire.

"C'est que maman n'aime pas trop dîner. Je lui ai acheté du poulet frit devant l'école."

"Vraiment ? Merci beaucoup !" La belle P' tourna son visage vers celle qui était assise à côté d'elle au moment précis où la douce voix de remerciement retentit. Elle vit les yeux d'Eva se plisser et ses lèvres esquisser un adorable sourire. Parler à sa mère pouvait la rendre aussi heureuse ?

"Maman, tu manges tout, hein !"

"Tu veux que je reste assise à te regarder manger, ma chérie ?"

"On peut ? Si on peut, je vais acheter à manger et m'asseoir avec toi." Vivre à deux, ce n'était pas seulement Vivian qui prenait soin d'Eva, mais Eva elle-même rappelait souvent à l'adulte beaucoup de choses qu'elle négligeait, comme les repas et le fait de travailler sans relâche au point d'oublier l'heure.

"Tu peux, mais tu vas déranger P' Air. Allons manger au restaurant," dit Vivian. Si Eva était venue seule, Vivian aurait probablement accepté. Mais sa petite peste avait rendez-vous avec sa belle P', et il ne serait pas approprié d'emmener Air dîner dans un restaurant près de son travail avec le temps limité dont elle disposait. "P' Air, tu n'as pas besoin de payer, Va va prendre de l'argent chez moi."

"Ce n'est pas grave de payer le repas d'une lycéenne. Ça ne me dérange pas."

"Alors, comme vous voulez, je ne m'y oppose pas."

"Qu'est-ce que maman veut manger ?"

"Tout ce que vous achèterez, je mangerai. Ne fais pas la difficile, ma petite peste !"

"Je demandais juste, hein ! P' Air conduit vers un restaurant que je ne connais même pas !" Air rit de l'ignorance d'Eva quant à leur destination. Dès qu'elle avait accepté de venir la chercher, la petite était tellement heureuse qu'elle ne s'était pas souciée de savoir où elles allaient aujourd'hui. Même maintenant, assise dans la voiture, elle n'avait même pas posé la question.

"Tu veux aller dîner avec ta maman, Va ?"

"J'aimerais bien, mais aujourd'hui, je peux aller avec P' Air d'abord, même si j'aime beaucoup dîner avec maman." La question d'Air fit écarquiller les yeux d'Eva, mais finalement, la petite refusa immédiatement, ne voulant pas trop déranger l'autre. Vivian elle-même n'aurait probablement pas approuvé si elle avait traîné sa belle P' pour faire quelque chose d'inconfortable comme dîner en hâte à cause de contraintes de temps.

"Si tu veux y aller, je t'emmènerai."

"Tu viens ?"

"Vivian a dit que tu pouvais t'asseoir avec nous."

"Alors, n'achète pas à manger, on peut manger près de mon bureau. Tu peux manger ça, n'est-ce pas ?"

"Je ne suis pas difficile."

"Alors, P' Air et moi allons voir maman au bureau, d'accord ?" Ayant enfin une direction claire pour la suite, Eva conclut tout rapidement, sans laisser le temps à personne de changer d'avis.

"D'accord."

"Youpi ! P' Air est la meilleure ! Direction le bureau de maman ! Je vais vous guider !" Le fait que toutes les trois aient convenu de dîner ensemble rendait une personne particulièrement heureuse : Eva. La petite fille laissait échapper des cris de joie avec un visage rayonnant et était extrêmement enthousiaste.

"Conduis prudemment, hein ! Ne te presse pas ! Eva, ne parle pas trop, tu risques d'ennuyer P' Air."

"Je vous dis de ne pas trop la gâter, hein !" Après avoir écouté les deux parler un moment, Vivian prit la parole d'une voix légèrement réprobatrice. Air n'était pas sûre si elle réprimandait sa fille ou elle-même, mais d'après ce qu'elle entendait, la petite femme pensait que c'était plutôt elle.

"Ça ne me dérange pas du tout."

"Ah, toi..."

"Je raccroche, hein !" Vivian rit avant de dire au revoir pour pouvoir enfin raccrocher.

"À qui maman parlait ? À moi ou à P' Air ?"

"Puisqu'on est ensemble, elle parlait aux deux, ma petite peste !"

"Raccrochez, hein ! Je vais conduire un petit moment."

"Hmm, au revoir ! Au revoir, ma fille !"

"Oui !" Le téléphone portable d'Eva fut glissé dans son sac après qu'elle eut raccroché. La petite fille s'assit en souriant béatement, ses yeux jetant des coups d'œil alternatifs à la route devant et à la conductrice. Elle aimait les moments où toutes les trois parlaient ensemble. Même si ce n'était que quelques fois, Eva appréciait beaucoup le sentiment d'être avec elle-même, Air et Vivian.